

—Ma fille il faut vivre, vous avez ici-bas encore une mission.

—Ciel ! un prêtre, le même prêtre, non, je ne veux plus rien entendre, pitié, pitié, je souffre trop.

L'homme de Dieu s'approche et la relève.

—Mon enfant, l'Éternel vous ordonne de vivre ; l'épreuve est terminée. Celui qui peut changer toute chose a eu compassion de vos pleurs, dans sa bonté suprême il vous réserve encore de douces joies. Le fiancé que vous croyiez à jamais perdu n'a pas péri sous les flots, il vit encore ; mais souffrant et malade il a besoin de vous il est tout près d'ici, vous seule désormais pouvez le ramener complètement à la santé.

—Qu'entends-je ! Suis-je vraiment éveillée ? Par pitié, ne me trompez pas. Il vit, Maurice, Maurice, est-ce bien vrai.

—Croyez, croyez, ma fille, ou plutôt regardez.

La porte s'est ouverte de nouveau. Soutenu par le docteur Lenoir, Maurice, pâle, défaillant, est sur le seuil, Elle veut s'avancer, ses forces la trahissent, elle sent qu'elle va tomber, mais deux bras l'ont soutenue et un sanglot soulève la poitrine où repose sa tête. Maurice pleure comme un enfant.

Un cri de joie retentit.

—Bénies soient ces larmes. Il est sauvé. Et le docteur Lenoir contemple avec bonheur celui à qui il a rendu plus que la vie.

Les Dames de Montréal avaient organisé une soirée de charité en faveur des orphelins de la cité. Il y avait foule, la salle était comble. Après les représentations dramatiques, la musique et le chant, un jeune homme d'une trentaine d'années s'avança sur la scène, et pendant près de vingt minutes, tint l'assemblée sous le charme de sa parole, tant elle était éloquente et facile.

Parmi ceux qui l'écoutaient le plus attentivement se trouvait un homme d'une cinquantaine d'années, à la figure intelligente, noble et bonne. Sur tous ses traits se lisait une telle satisfaction que son voisin de gauche, se penchant de son côté, lui dit :

—Monsieur, vous paraissez goûter fort ce discours ?

—Oui, monsieur, d'autant plus que cet orateur que vous entendez a été mon patient pendant près de trois ans. A la suite d'une blessure grave, reçue à la tête, il avait entièrement perdu la mémoire et la parole. Vous voyez que l'intérêt qu'il m'inspire est tout-à-fait légitime.

—Monsieur, vous êtes donc un dieu pour avoir opéré un semblable miracle !

—Non, mais avec la science et le secours de la Providence on peut faire quelque chose.

—Ah ! docteur, que ne vous ai-je connu plus tôt ! Je n'aurais pas perdu ma fille, mon unique enfant, morte il y a cinq années, morte à vingt ans sous le couteau du médecin.

ADÈLE BIBAUD.

### Un Conservatoire de Musique à Montréal

ENFIN nous aurons un établissement digne du nom de conservatoire, dans lequel on cultivera l'art musical sous ses formes les plus variées. Nous ne saurons jamais trop remercier l'Université McGill à laquelle nous devons cette fondation artistique. Après avoir envoyé dans la littérature, la science, la politique, toute sorte d'hommes distingués, l'Université McGill, qui a toujours à cœur la grande cause d'intérêt public qu'elle sert, l'éducation nationale, a décidé d'envoyer dans les arts, des personnalités marquantes. Le nouveau conservatoire sera donc affilié, dans une certaine mesure, à l'Université McGill. C'est la meilleure garantie de succès.

Jusqu'à présent le nouveau règlement spécifie les classes suivantes : classes de piano, classes de chant, classes d'orgue, classes de violon et de tous les divers instruments d'orchestre, classes d'harmonie et de composition, musique d'ensemble, classes de solfège et enfin des classes d'opéra en anglais, en français, en allemand et en italien, ainsi que les classes de tragédie et de comédie en anglais et en français. Comme on le voit, ce programme est très complet et fait le

plus grand honneur à ceux qui l'ont conçu.

Les classes seront installées coin des rues Sherbrooke et Université, dans le superbe hôtel des Workman, qui a été généreusement mis à la disposition du McGill, par lord Strathcona.

L'ouverture officielle aura lieu en septembre prochain. Mademoiselle Lichtenstein, qui a été intimement mêlée à tous les mouvements artistiques de son pays, l'Autriche-Hongrie, et qui, depuis cinq ans qu'elle est au Canada, professeur au Royal Victoria College, a su déployer un zèle admirable à la cause de l'art, a été choisie d'emblée comme directeur.

Quant à l'organisation des différentes classes, elle a été confiée à M. Charles Harris, le président honoraire des sociétés de musique du Canada qui relèvent du Royal Collège de Londres.

Le régime et le plan d'études fixé par cet artiste enthousiaste et sincère offrira, nous en sommes sûrs, tous les avantages que peut présenter en fait d'art ce nouvel établissement, rendu indispensable par l'extension croissante de la culture musicale.

Parfum Lilas blanc Bourbonnière.  
En vente chez tous les pharmaciens,  
15 cts l'once.

Nous apprenons avec beaucoup de satisfaction, qu'il sera donné à l'Université Laval, après Pâques, une conférence du Droit Usuel, pour les femmes. Cette conséquence directe de l'influence du livre de Mme Gerin-Lajoie, *Traité de Droit Usuel*, est un grand succès pour l'idée que l'auteur préconise avec tant d'ardeur.

Les femmes qui sont allées voter aux élections municipales sont priées de nous écrire s'il n'y aurait pas quelques améliorations à suggérer pour rendre dorénavant leur visite aux "polls" plus facile et moins ennuyeuse. Les lettres sont strictement privées et il n'en sera pas donné connaissance. Adressez : Bureau du JOURNAL DE FRANÇOISE.

"Mille Fleurs" est le nom joli d'un joli salon de modes, au No 1554, rue Ste-Catherine, près rue St-André, Montréal.